

Déchiffrez-moi ou dévorez-moi !¹

*Celui qui s'abandonne à la passion
s'expose précisément à un risque : celui de l'abandon.
Roland Gori, 2004, p. 30.*

Il existe un lien étroit entre l'émergence des passions et celle des mots et du langage. Cela fait deux mille ans que les passions ne sont plus traitées dans le champ de la rhétorique aristotélicienne. Aristote (332 av. J.-C.) voulait décrypter ce qui animait l'homme avec ses questions sur l'être et, dans ce mouvement, il cherchait la vérité des passions. Pour le grand philosophe, chaque passion est un moment rhétorique dans lequel l'art de travailler avec les mots s'expérimente sans exclure la perte réelle qui se produit dans ce processus, dans lequel la vérité échappe à ce qui a été dit.

C'est dans le travail d'investigation du *pas connu* de ce qui échappe aux dires que la psychanalyse s'offre comme un outil puissant fondé sur la règle fondamentale : « parler, c'est la réponse à une demande de traitement ». Ainsi se fabrique « l'ignorance » postulée par Lacan, déduite de l'excentricité de l'être par rapport à l'exigence que tout analysant adresse dans le transfert à l'analyste : « Et pourtant, que le sujet s'engage à la recherche de *la vérité* comme telle, c'est essentiellement parce qu'il se situe dans la dimension de *l'ignorance*, qu'il le sache ou qu'il ne le sache pas c'est exactement la même chose.» (LACAN, 1975, p. 306).

Que serait-il possible de croire quand les discours et les images échouent et ne font plus fonction d'énigmes à déchiffrer ? La règle fondamentale de la psychanalyse vaut comme *dire*, dans lequel le dispositif transférentiel fonctionne comme une ressource rhétorique capable de montrer à l'analysant que l'analyse des symptômes s'effectue par le déchiffrement, via le signifiant, par la production du dire comme cause de l'être.

Lacan nous prévient, dans la dernière partie des *Écrits*, « Variantes de la cure-type », que le psychanalyste doit savoir ignorer ce qu'il sait pour que le transfert

¹ Texte présenté au « Colloque International de Convergence, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne : « AMOUR, Haine, IGNORANCE : Défis dans la direction de la cure », Buenos Aires - Argentine, 31 mai 2024. Auteurs représentant de l'ELPV-RJ : Filipe L. Leme, Flavia Chiapetta, José Nazar, Nathalia Figueira et Teresa Palazzo Nazar.

s'établisse et que l'analyse ait lieu. Cependant, il convient de se demander : comment maintenir le principe qui est à la naissance du transfert en psychanalyse, c'est-à-dire parler librement, pour qu'une analyse aboutisse à sa fin par une *ignorantia docta*² ?

En 1973, Lacan invente le Réel à partir d'une déclaration d'amour : « [...] Je te baptise Réel, car si tu n'exista pas, il faudrait t'inventer ». Pour Lacan, le Réel n'est pas étranger à la réalité, mais désigne un point qui échappe à la représentation imaginaire-symbolique. Il désigne l'essence de la réalité, mais dans une certaine antinomie avec elle.

À l'époque contemporaine, nous vivons une grande transition. Une sorte de dystopie permanente impose l'existence de sujets autonomes, déconnectés de leur propre histoire ; trop connectés en « réseaux », déconnectés de la réalité elle-même. L'homme contemporain est seul et déraciné de ses références.

Témoigner du changement dans le domaine de la culture, du passage de l'être analogique à l'être numérique, représente un grand défi pour la pratique psychanalytique, car cela implique le non-savoir, c'est-à-dire que nous passerions de l'impossible de savoir à la promesse d'une connaissance totale offerte par des machines artificielles. Ce serait un drame d'une certaine manière exposé par Lacan dans *Radiophonie*. Là, de quoi nous met-il en garde ? L'homme porte en lui un dispositif virtuel marqué par des signes qui pulsent de représentations répétées et créatives.

Souvenons-nous également de Georges Bataille :

Nous sommes des êtres discontinus, des individus qui meurent isolés dans une aventure inintelligible, mais nous sommes nostalgiques d'une continuité perdue. Nous tolérons à peine la situation qui nous lie à l'individualité fortuite, à l'individualité périssable que nous sommes. En même temps, nous avons un désir angoissé de la durée de ce périssable, nous avons une obsession d'une continuité primaire, qui nous reconnecte généralement à l'être (BATAILLE, 1957-2004, p. 39).

La science repose sur le principe selon lequel toute chose peut être abordée comme un objet à connaître. Les hommes peuvent-ils également y être inclus ? Descartes a compris la nécessité de se rapprocher de la nature pour, à un moment donné, en devenir le maître. Lorsqu'il rédigeait le *Les passions de l'âme*, en 1649, il privilégiait la relation entre le corps vivant et l'âme pour tirer des conclusions sur la manière dont

2 Selon le concept du cardinal Nicolas de Cusa, l'un des premiers philosophes de l'humanisme de la Renaissance, auteur de *Nicolas de Cues*, publié en 1440, un ouvrage qui remet en question le savoir qui naît de l'ignorance de soi.

l'homme pouvait utiliser l'intelligence pour bien gérer ses passions. Probablement, cela n'incluait pas le sujet lui-même dans la nature à connaître et à dominer.

Si la vision d'Aristote est théologique, pour Descartes, les fonctions de l'âme sont des pensées, qui peuvent être produites par l'âme (volonté) ou reçues de l'extérieur (perceptions). Selon ce dernier, les passions résulteraient d'un mécanisme corporel et involontaire, ce qu'on appelle le « mouvement de la glande pinéale » qui, pour lui, serait la jonction du corps et de l'âme.

Pour aller directement à la fin du XIX^e siècle, Freud, avec la découverte de l'inconscient, montre que le déchiffrement des symptômes est la manière symbolique de traiter les effets imaginaires des passions. Parce qu'il ne croyait pas au déterminisme subjectif, il attribuait la raison de son symptôme au sujet lui-même ; d'où la nécessité pour le sujet de parler pour trouver, dans les trébuchements des formations inconscientes, des réponses possibles à sa souffrance. Il invente donc la psychanalyse basée sur deux principes.

La première prend en compte l'ignorance située du côté du refoulement. Dans ce cas, le sujet ne sait pas que son symptôme est un savoir dont les coordonnées ont besoin d'être déchiffrées par l'interprétation dont le symptôme est lui-même une interprétation. L'ignorance n'est pas identique à ne pas savoir. Lorsqu'elle est révélée, elle devient un non-savoir (réel) et cesse d'être une passion.

Le deuxième principe est éthique. C'est le désir comme ce qui prend en compte la non-savoir du Réel. Dans « Variantes de la cure-type », Lacan reprend ces deux principes, notamment éthiques, et dit que la psychanalyse doit être incluse dans les sciences, qui avancent dans le travail d'élaboration de savoir qui permettent à certains restes de toujours relancer la recherche.

Enquêter sur les questions contemporaines sur les passions implique de rappeler qu'elles ne peuvent être confondues avec la pulsion et le désir. Descartes nous aide à soutenir l'opposition entre corps et âme dans la compréhension de la formulation lacanienne des passions de l'être. Pour Lacan, le mot « être » ne désigne pas un logos rationnel, pas plus que la passion ne renvoie à quelque chose d'animal. Dans les *Séminaires I et XX*, nous trouvons deux approches séparées par une bonne période d'années, dans lesquelles il est possible d'observer la reformulation qu'il fait de « l'être » et de la « passion ». L'être n'existe que dans le registre de la parole. C'est réel, mais

c'est inscrit dans le symbolique comme une coupure ; il est l'interstice lui-même, l'écart entre un signifiant et un autre, un mot et un autre, il habite les intervalles de cette parole. L'être insiste sur le langage, mais ne consiste en aucun lieu délimitable par lui. S'il ne se révèle pas comme vérité, l'être se réalise comme coupure en pleine parole.

Il convient de se demander : à l'heure où « l'intelligence artificielle » fournit de plus en plus de réponses toutes faites basées sur un programme antérieur de données et d'algorithmes, comment la psychanalyse peut-elle maintenir la valeur du travail de décryptage du symptôme basé sur le transfert ?

En paraphrasant le mythe du sphinx de Thèbes, on pourrait faire une horriante inversion : « Décrypte-moi ou dévore-moi », dans laquelle l'homme deviendrait un sphinx face à une machine totalement dénuée de passion.

Références

- BATAILLE, Georges. *O Erotismo*[1957]. Trad. Cláudia Fares. São Paulo: ARX, 2004.
- GORI, Roland. *Lógica das paixões*. Rio de Janeiro: Companhia de Freud, 2004.
- LACAN, Jacques. “Variantes do tratamento-padrão”. In: *Escritos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed., 1998.
- _____. *Le Séminaire de Jacques Lacan, livre I: “Les écrits techniques de Freud”*. Paris: Seuil, 1975.
- _____. *O Seminário, XXI: os não tolos erram*. Inédito, 1973.